


Terre sauvage

N° 93 MARS 1995 - 29 F

**sentiers sauvages
en pays nantais**



EXPÉDITION EN ANTARCTIQUE

otages des tempêtes

En route avec le Freydis vers de nouvelles aventures. Faire le tour de l'Antarctique à la voile, un pari fou et un rêve dangereux. Instants d'émotion en compagnie des manchots et des albatros, des éléphants de mer, des icebergs et des vents. Hissez les voiles et cap sur les Cinquantièmes hurlants.

Par Jeff Palmedo

Photos Heide et Erich Wiltz



Le vent souffle de l'ouest. Un iceberg se promène non loin du *Frydrik*. Ses trente mètres de haut font oublier les deux cent quarante mètres de glace verticale qui se dissimulent sous les flots. Combien de temps mettra-t-il à fondre ? La température extérieure est de 7 °C et celle de l'océan de 5 °C. Sur le pont, Heidi Wiltz regarde. Les brumes bleues du matin accouchent d'une terre montagneuse. La Géorgie du Sud. Une porte sur le continent antarctique à l'est de la Terre de Feu. Une île sans arbres avec deux sommets atteignant presque trois mille mètres d'altitude, des terrasses de verdure, des neiges éternelles et des névés. Le *Frydrik* se rapproche vite. Heidi écarquille les yeux. La plage vers laquelle le voilier avance lui semble remuer.

A la barre, Eric Wiltz connaît la même hallucination. Les terres basses de la Géorgie du Sud sont constituées de zones d'herbes en touffes et de marécages, ou d'éboulis de cailloux brisés par le gel. Or, droit devant, les rochers s'animent, se dressent, s'affrontent, se mêlent, redeviennent inertes. Heidi est la première à comprendre : des otaries. Des centaines, des milliers d'otaries à fourrure. Une colonie de deux millions d'individus. Dans les autres innombrables baies de l'île, ils rencontreront des phoques de Weddell et près de deux à trois cent mille éléphants de mer qui passent leurs journées à dormir : ainsi, ils récupèrent leurs forces après des plongées nourricières pouvant atteindre jusqu'à mille mètres de profondeur. Quant aux côtes du nord-ouest, elles font le bonheur de milliers de nauts.

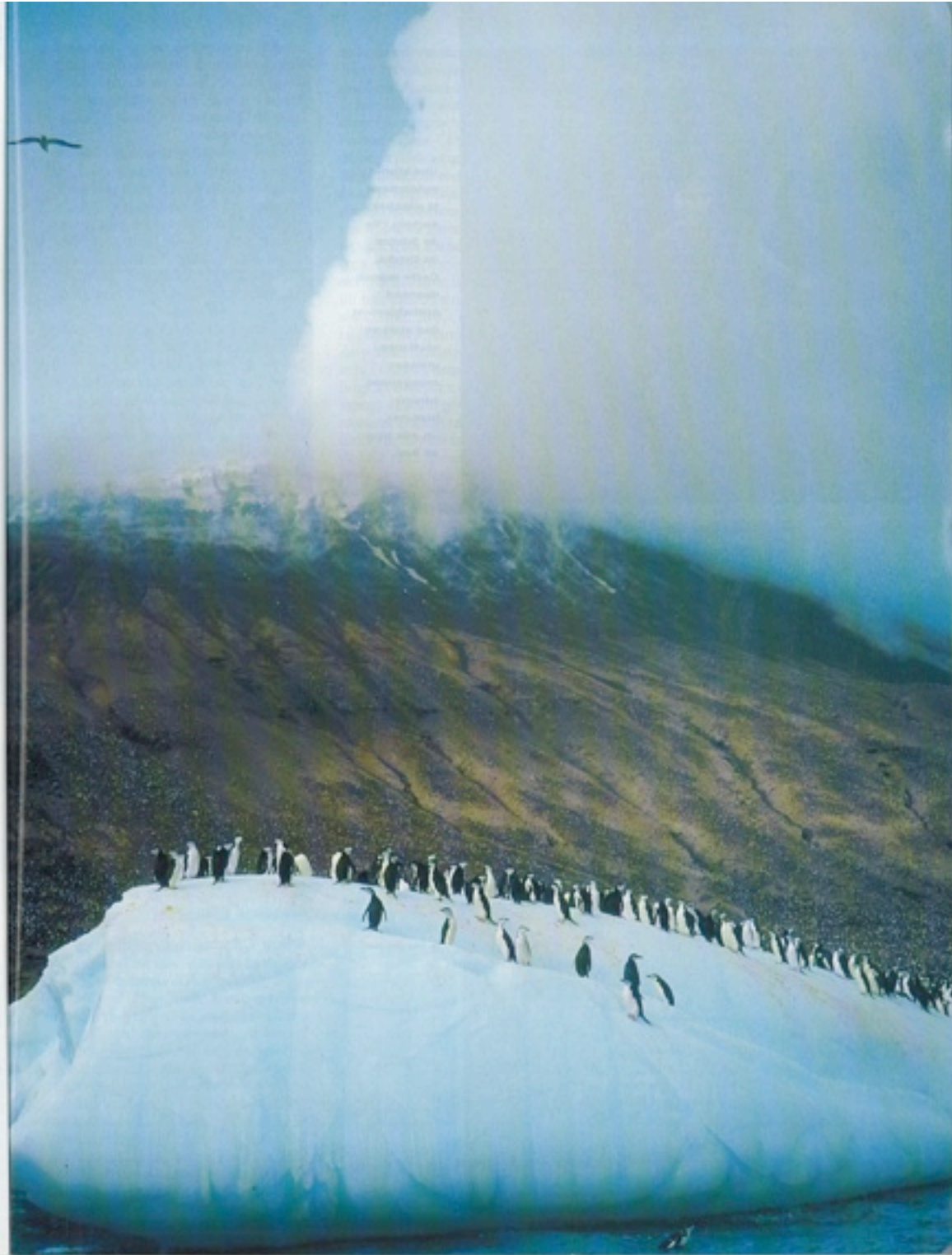
En recherchant dans ses souvenirs d'autres moments d'émotion aussi intenses, Heidi repense à Déception, l'île volcanique sur laquelle le *Frydrik* s'était échoué et où ils avaient passé l'hiver antarctique (voir *Terre australe* n° 80). Un exploit ! Avec pour seule compagnie une chatte tricolore baptisée Adèle, quatre manchots à jugulaire et deux phoques de Weddell

les manchots vivent là, indifférents aux fumées toxiques



Dans l'archipel des Sandwich, Zavodski (ci-contre à gauche et page de droite) accueille la plus énorme colonie de manchots à jugulaire du monde. Entre douze et vingt millions selon les années. Ils subissent sans dommage les fumées chargées en soufre de cette île volcanique.

Condoromas, dans les îles Sandwich, voit défilier des icebergs même en plein été (à gauche). Elle se trouve, comme la Géorgie du Sud (double page précédente), dans les zones d'avancée extrême de la banquise polaire, au cours de l'hiver austral.





Une sterne antarctique (à gauche) survole l'île de Tristan da Cunha. Cette espèce descend probablement des sternes arctiques, grandes voyageuses venues hiverner un peu trop au Sud.



Les manchots à jugulaire ferment la plus importante colonie d'oiseaux du monde. Sans doute la plus forte réunion de vertébrés, hommes et poissons exceptés, dans le même lieu.

fémines. Un séjour à hauts risques où leur survie à tous fut assurée par les lacs d'eau chaude de Déception. C'est là que le couple décide de faire le tour de l'Antarctique à la voile, à la limite des Quarantièmes rugissants et des Cinquantièmes hurlants.

Adélie est restée en Argentine, bien à l'abri, les coussinets sur terre et les moustaches au chaud. Non parce qu'elle aurait perdu le pied marin, mais parce que les Australiens et les Néo-Zélandais ne délivrent pas volontiers de visa aux quadrupèdes en fourrure. Les Wilts ont donc remplacé leur compagne d'aventures par cinq amis ayant tous pas mal de nœuds marins derrière eux et le *Freydis* est reparti à l'assaut des océans, vers les Malouines.

Maintenant il accoste en Géorgie du Sud. La plage et ses alentours sont complètement bloqués par les otaries venues à leur rendez-vous annuel. La saison des amours commence. Eric veut descendre du voilier, mais les mâles défendent leur territoire, lui crachent dessus et tentent de le mordre. Eric choisit donc un autre coin pour mettre pied à terre.

Des cabanes à l'abandon rappellent que la dernière station de baigneurs a été fermée en 1965.



compter tous les manchots

Depuis, des foules d'êtres étranges prospèrent. Les gorfous macaronis, des manchots, punks en tirc avec de drôles d'épis dorés sur la tête, trouvent ce paradis réfrigéré à leur goût. Ils sont plus de cinq millions de couples.

Attiré par Heidi, un manchot royal la regard de ses yeux de myope, pince sa veste rouge, se retourne et s'en va. Pas pour longtemps. Il ramasse un caillou avec son bec et le lui apporte. L'un des passagers précise à Heidi : « Il vient te demander en mariage... »

Peut-être jaloux, Eric emmène le *Freydis* au sud-est, dans le fjord Drygalski où il est plus facile de jeter l'ancre. Il espère y trouver des vents porteurs. De gros nuages noirs marquent l'horizon. Le lendemain matin, le soleil lait, une petite brise chaude, inattendue, descend du nord. Quelques cormorans clignent leurs yeux bleus, comme éblouis par l'orange provoquant du dinghy. A terre, manchots à jugulaire et gorfous macaronis affichent le plus grand mépris pour les curieux qui viennent les considérer jusque sous leur bec.

Les Cinquantièmes hurlants font preuve d'une démençe aussi inhabituelle que momentanée. Le bateau poursuit donc sa route à travers l'Atlantique vers l'archipel des Sandwich du Sud, avec ses jeunes îles d'origine volcanique : Candilemas, Zavodoski, Montaga, Saunders. Sur Vindication, les deux cent quarante mètres de hauteur du cratère Lucifer crachent leur fumée le long de parois aux reflets d'opale que

les fumerolles rendent rouges ou violettes. Tout aussi volcanique, Zavodoski est une île sans diable. Au nord, à l'est et au sud, des parois de lave de dix à quinze mètres de haut empêchent toute approche, toute montée sur un énorme plateau. Cette île de cinq kilomètres de long à peine accueille la plus grande colonie du monde de manchots à jugulaire : entre douze et vingt millions d'individus selon les années. Des manchots papous, Adélie ou soyaux vivent aussi sur Zavodoski. Eric n'en croit pas ses yeux. Il fait abstraction des cris, des caquetages et des émanations d'ammoniac. Il veut recenser. Il compte. Il prend des repères. Tant sur telle surface, multiplié par... Il finit par abandonner. Trop, c'est trop. Surhumain.

Le *Freydis* est le premier voilier qui accoste sur Zavodoski. L'endroit est réellement dangereux. D'abord à cause de la profusion des icebergs. Et aussi parce que le volcan exhale des vapeurs de soufre générant des redêmes pulmonaires. Dans les années quarante, de nombreux marins y ont laissé la vie. « Sans doute, dit Eric, parce que notre respiration est plus profonde en ce lieu. Les vents et le froid provoquent des inspirations plus amples, si bien

Prince Edouard est en vue (ci-dessous). Comme Marion, sa presque voisine, cette île se trouve dans les Quarantièmes rugissants.



Sur Candilemas (ci-dessous) et en haut à gauche, l'aire des manchots à jugulaire sort d'abri aux petits. Son sol est rendu stérile par le guano.

impossible, trop c'est trop...





que l'air que nous absorbons pénètre au plus profond des poumons. Conséquence, nous inhalons plus de soufre. Le nombre des manchots est si effarant que je les soupçonne de porter un masque à gaz invisible ! »

Le voilier reste quelques semaines à Durban, en Afrique du Sud, avant de continuer son tour du monde antarctique. Il quitte l'Atlantique pour l'océan Indien. Le premier contact radio avec la station sud-africaine de Marion apprend à Eric que le bateau est le bienvenu. Sur l'île, le vert est si foet qu'il est difficile de rester debout. Un hurlement couvre un instant ses sifflements et ses roflements : « Killers... Killers... » Heidi et leurs amis suivent les gens de la station qui les invitent à une séance d'observation d'orques. Chaque jour, deux mâles de plus de dix mètres de long, deux femelles et deux petits viennent rôder à quelques mètres du rivage, à la même heure. À la surface, l'eau a une clarté de cristal. Ces orques, les Sud-Africains de Marion les connaissent bien. « Celui qui a un aileron de deux mètres, indique un spécialiste, c'est Big Edd, et derrière, il y a Big Dadda, Sonette, Stumpy, Jay et la petite Edwina. » On les identifie grâce aux entailles de leur ragoire dorsale, aussi claires que des cartes d'identité. Aujourd'hui, Big Edd se borne à jeter un coup d'œil négligent puis toute la petite troupe fait demi-tour. Un homme se jette à l'eau, il lève la main pour caresser Big Edd, mais l'orque a accéléré. Il s'enfonce dans l'eau sombre et disparaît.

Dans l'archipel de Crozet, l'île des Apôtres apparaît comme un amas de pierre. Le vent souffle en rafales. Autour du voilier, l'eau semble bouillir. Les navigateurs aperçoivent enfin une large baie bordée de rochers sur lesquels trônent des otaries. Elles y font du toboggan, se laissent glisser jusqu'à l'eau, remontent et recommencent. Derrière les énormes cailloux, un sentier part à l'assaut d'une falaise de cent mètres. Quelques manchots l'escaladent. Eric décide d'aller y faire un tour le lendemain.

La nuit est claire. Le froid augmente de minute en minute. Le baromètre s'effondre. Le vent augmente de puissance. Le *Froyds* commence à tanguer violemment mais, heureusement,

Marquant la limite des glaces flottantes, l'île Marion (en haut à gauche) est l'un des endroits les plus ventés du monde.

Les oiseaux de l'Antarctique y trouvent un paradis à leur mesure, comme l'albatros fuligineux à manteau clair (avec son petit, en bas à gauche), l'albatros hurleur dont l'envergure peut dépasser trois mètres (ci-contre, en compagnie de Heidi), l'assifrage du Nord - un pétrel géant (à droite en haut, un poussin) -, le grand bec-en-fourreau (en bas à gauche).

Sans oublier les otaries, les phoques et les éléphants de mer (en bas à droite). Une colonie de manchots royaux s'est installée sur l'emplacement d'un ancien camp de baleiniers (au milieu) où ils occupent l'ancien chaudron qui servait à la fonte de la graisse des baleines.



la colonie vit auprès des sinistres chaudrons des baleiniers



L'érosion naturelle n'a pas encore pu faire son œuvre sur l'archipel de Crozet, ces îles étant très jeunes (ci-dessus celle de l'Est). Leur climat est mouillé, humide et orageux. On n'y trouve pas d'arbres, mais beaucoup de graminées géantes ou tussak, et des tourbières.

se fracasser sur les rochers, un risque de chaque instant

Les rochers des Agôtres et leurs manchots à jugulaire (ci-contre et page de droite) invitent à la découverte et au débarquement, même si une tempête se prépare sous un soleil implacable et froid.



les ancrs semblent tenir. A cinq heures, Heidi fait une inspection sur le voilier. Le vent est tombé mais il n'y a pas de brouillard. Le soleil finit par arriver mais le froid demeure vif. Comme la mer est très grosse, Heidi renonce à l'escalade prévue et reste sur le bateau. Eric lui promet de revenir la chercher quelques heures plus tard, lorsque la mer se sera calmée. Les hommes mettent le dinghy à la mer et tentent de l'amarrer au plus petit des rochers à otaries. Ils n'y parviennent qu'après plusieurs bains et ils peuvent enfin accéder au sentier.

Une colonie de manchots à jugulaire a trouvé un abri, dans un creux non loin du sommet. Le vent se lève et charrie des nappes de brouillard qui empêchent toute visibilité. Eric tente de se rapprocher de ses camarades, mais une rafale le soulève comme une brindille et le plaque au sol. Il ressent une violente douleur au genou qu'il oublie aussi vite. Chacun s'agrippe où il peut, à plat ventre, pour ne pas être arraché et emporté. Et les heures passent. Sur le bateau, Heidi traverse un moment d'angoisse. Certaines vagues atteignent plus de



huit mètres de hauteur. Sur les points culminants des rochers, les otaries se battent entre elles pour garder cet endroit privilégié, s'ancrer à la roche et ne pas se faire emporter par l'océan en furie. Quelques manchots soufflés par le vent sont ballottés sur des crêtes écumées. Plusieurs réussissent à remonter sur l'île, à l'abri ou presque. Heidi s'apitoie sur leur sort puis se rend compte qu'ils sont peut-être moins en danger qu'elle-même : le *Freydís* subit des assauts fantastiques. Les objets valent d'un bord à l'autre, à l'intérieur. Si Eric

et les autres étaient là, ils leveraient l'ancre pour gagner le large, car le risque s'accroît à chaque instant de voir le bateau se fracasser sur les rochers. Mais il faut attendre, sous le soleil, avec des vagues qui tiennent du raz de marée à répétition. Vers six heures, sur l'île, les cinq hommes parviennent à redescendre jusqu'aux rochers mais le dinghy reste inaccessible. Ils se résignent à manger quelques oeufs, quelques protéines pour passer la nuit. Des centaines de manchots s'installent à côté d'eux, avec leurs petits,



et ils constatent qu'ils sont couchés dans la manchotière, sur un lit de guano pestilenciel que le froid et le vent leur avaient jusqu'à maintenant empêché d'identifier. Au lever du jour, la tempête a faibli. Les vagues s'apaisent. Le voilier retrouve ses passagers mais aucun n'est vraiment indemne : doigt fracturé, contusions diverses, genou luxé... Heidi s'active et soigne une équipe d'écloués. Après l'archipel de Crozet, sur un océan battu par les vents, le *Freydís* traverse des tapis de mousse blanche, une écume de perles et de



Vue sur les Kerguelen (ci-dessous), une surface égale à la Corse mais un découpage des côtes si tarabiscoté que leur longueur égale celle des côtes de la France métropolitaine. En haut à droite, un éléphant de mer et le Freydis à Saint-Paul. Ci-dessous, vol de daniars du Cap sur l'île de Heard.

diamants due à la violence des Cinquantièmes hurlants qui n'ont jamais autant mérité leur nom. Sur le bateau, les mains sont glacées, les pas lourds, les réflexes lents. Avec l'humidité et le sel des embruns, celui qui se cogne ne se rend pas compte sur le moment de ses blessures ou de ses contusions. Le froid annihile la douleur. Le soir, Heidi et Eric Wiltz comptent leurs bleus. Le Freydis subit des rafales de vent arrière de plus de quinze nœuds. Le mauvais temps dure déjà depuis deux jours. Il ne cesse de s'amplifier et la mer se creuse. Le voilier n'est plus qu'une poussière sur les vagues. Eric a bien du mal à maintenir le cap sur l'île Saint-Paul. Ils en sont à trois jours de

mer, si tout va bien, mais il faut séparer la grande voile déchirée, éclatée à cause du gel, sans doute, et le vent s'intensifie toujours : force 7 (ou grand frais) puis force 8 (coup de vent rendant la marche d'un homme debout impossible sur la terre). La peur des icebergs demeure comme un cauchemar. Pas de lune, pas d'étoiles. L'aube survient d'un coup avec un soleil rouge sang et un ciel bleu aveuglant. Eric n'a plus de contact radio depuis deux jours. L'atterrissage est peut-être endommagé.

Dans la cabine, Heidi prépare le petit déjeuner. Soudain, elle se fige. Elle a aperçu quelque chose d'inhabituel. Elle attend que le voilier émerge d'un creux pour mieux regarder. Elle

Désormais protégés aux Kerguelen, les éléphants de mer (ci-contre) réagissent vivement à l'intrusion des visiteurs. Plus vulnérables sur terre qu'en mer, où ils plongent à plus de mille mètres.

en récompense, le grognement inamical des éléphants de mer

Sur l'île de la Possession, dans l'archipel de Crozet, un manchot royal s'en va faire son marché en mer (ci-dessous). L'élevage de son unique poussin exigeant onze mois, la femelle ne pond que deux fois tous les trois ans selon un cycle indépendant des saisons.

ne s'est pas trompée : au loin se dresse une vague énorme. Un mur de quinze mètres. Heidi le perçoit comme un cobra dressé prêt à frapper. Elle veut crier mais la vague est là, immense et menaçante. Un mur mouvant qui surplombe le Freydis de ses tonnes d'eau. Un bruit de tonnerre. Heidi a l'impression que la foudre s'abat sur eux. Le voilier fait un bond et retombe. Sa coque métallique laisse échapper un cri de bête blessée, puis le bateau se redresse. Le mur est passé, il s'éloigne. La mer est de plus en plus grosse. Ses creux atteignent bientôt vingt-cinq

mètres. Chaque vague doit être prise de front. On ne lutte pas avec l'océan. On se soumet. Un changement de cap s'impose. Trois heures plus tard, la pluie survient, cinglante, et le vent diminue de force. Il faudra quatre jours pour rallier l'île Saint-Paul. La mer s'apaise. Les Cinquantièmes cessent de hurler. Eric nage avec des otaries, Heidi note dans son carnet de bord les émotions des jours écoulés. Pour elle, coucher la tempête sur le papier et en décrire les plus terribles instants s'apparente à une thérapie qui conjure le sort. Après seulement, apaisée, elle ose repartir vers de nouvelles aventures. L'appel du large sera de nouveau le plus fort. □

